

actuels de la classe aux syndicats des positions radicalement différentes de celles de Créach. Pour lui, le refus d'entrer dans les syndicats d'une partie de « l'avant-garde ouvrière » constitue un progrès politique. Pour nous, au contraire, elle est le témoignage de l'inégalité de la conscience des éléments avancés non encore organisés de la classe qui ont confusément et émotivement « rompu » avec le stalinisme et le réformisme, en ou après Mai 68. Entre parenthèses, il faut bien voir que cette petite « nuance » dans l'appréciation renvoie à des analyses foncièrement divergentes sur deux plans : sur la caractérisation de la période, puisque la position de Créach sous-entend que le rapport essentiel syndicat-(organisation de masse de mobilisation permanente et élémentaire de la classe) parti (organisation d'avant-garde) est périmé par rapport à la période (4), en d'autres termes, que nous sommes dans une véritable période révolutionnaire, caractérisée par le surgissement d'organisations « autonomes » de la classe (quel que soit le nom dont on les affuble, la problématique est la même). Et ensuite, divergence sur l'appréciation de la désagrégation du stalinisme puisque Créach, prenant pour boussole la conscience spontanée des éléments avancés de la classe, est inexorablement tenté d'indiquer que tendanciellement, la désagrégation du stalinisme sera aussi celle du rapport « archaïque » parti-syndicat au profit d'un surgissement plus libre de l'initiative ouvrière, dans des formes politiques et organisationnelles « nouvelles » de mobilisation...

Pour nous, au contraire, rien de nouveau sous le soleil ; cette bouillie éclectique est déjà celle que nous servait Créach lors du premier débat. On conçoit à quel point s'exprime là une divergence de principe fondamentale qui reflète l'affrontement de deux traditions de pensée politique inconciliables, ainsi que nous le montrerons en conclusion.

Pour revenir à notre propos, c'est en se fondant sur des « raisonnements » faux, sur une perception incomplète et erronée du stalinisme, sur une ignorance assez profonde de l'histoire du mouvement ouvrier que ces éléments avancés de la classe déduisent de la faillite du stalinisme et de la social-démocratie la faillite définitive des types d'organisations « traditionnels » de la classe ouvrière, parti d'avant-garde de type léniniste centralisé, et syndicats. Et ce que ne voit pas Créach, dans son anti-léninisme spontané (ou concerté ?), c'est que le rôle de l'organisation d'avant-garde, loin d'être d'épouser la conscience morcelée et inégale des éléments avancés de la classe, est de la redresser, de l'éduquer, de l'orienter non vers les borborygmes de l'ultra-gauche, vaguement conseilleriste, mais sur les chemins du marxisme-révolutionnaire.

En passant, Créach, adhérent d'une organisation qui porte le label du léninisme, pourrait-il nous expliquer par quel miracle il conçoit que les éléments avancés de la classe, par-delà un revers du mouvement ouvrier en France, dans le cadre de la désagrégation généralisée de toutes les stratégies staliniennes, réformistes et autres, auraient pu conserver intacte et homogène une conscience révolutionnaire sans support organisationnel quelconque, sans initiatives politiques autonomes centralisées, etc... , une conscience si profonde et si élaborée que chez Créach, elle accède quasiment à la dignité d'une stratégie révolutionnaire (des ruptures tactiques !) ou tout du moins qu'elle en soit à coup sûr le sous-bassement ??? C'est bien l'occasion ou jamais de demander : qu'est-ce que le « volatile conceptuel » de cette conscience révolutionnaire, sinon un certain désarroi ajouté à une conscience inégale et ambiguë (car dans une période comme l'actuelle, rompre avec le stalinisme, pour ces éléments peut aussi se faire sur le terrain d'un abandon de la lutte de classe) que Créach transfigure et magnifie en rupture consciente, concertée et conséquente pour les besoins de son ultra-gauchisme un peu sénile ? (5).

(4) « Être l'avant-garde ouvrière » n'est plus strictement égal à « être dans les syndicats ».

(5) « Une large fraction de la classe ouvrière a...rompu avec la tactique réformiste de la lutte revendicative, c'est-à-dire avec les implications du réformisme ».

(6) BDR No 22 : « L'oubli » de la spécificité de la crise révolutionnaire ouvre la possibilité d'une progression linéaire de la conscience des masses, d'une émancipation idéologique progressive par laquelle elles échapperaient à l'emprise de

Où as-tu été chercher tout cela, Créach ?

Et c'est bien là que la pensée politique de Créach se manifeste pour ce qu'elle est : un réformisme armé, comme toute stratégie politique qui se modèle sur la conscience moyenne des éléments dits avancés de la classe et n'émane pas principalement et principiellement des exigences propres de l'organisation d'avant-garde. Là non plus, rien de très nouveau : il avait déjà été souligné lors du premier débat de tendance que celui qui ne voit pas les discontinuités qui se manifestent dans le procès de la prise de conscience de soi de la classe, du piquet de grève au parti, n'est qu'un réformiste : l'histoire créachienne se répète en farce, le couple réformisme/ultra-gauchisme se reforme de lui-même. (6).

A y regarder d'un peu près, ce type de déviation n'a vraiment rien de très nouveau. Ce n'est qu'un rapiécage luxembourgeois de piètre apparence. Les illusions qu'entretenait Rosa quant aux possibilités « créatrices » et à la libre initiative des masses s'expliquaient pour une part par la volonté de délivrer la spontanéité ouvrière de l'étouffoir des appareils (de parti et de syndicat) bureaucratisés et réformistes. Il y a naturellement de cela aussi chez Créach ; la logique de sa position, c'est que la vieille distinction organisation de masse élémentaire de la classe — organisation d'avant-garde, n'est qu'un résidu d'une époque qui s'en va, que c'est une distinction stalinienne ou réformiste en soi qui vise essentiellement à brider l'initiative autonome des éléments avancés de la classe...C'est pour cela que nous disons que Créach chante la fin du stalinisme sur un tout autre ton que nous : pour lui, Mai 68 ouvre une période nouvelle, ce qui ne veut pas seulement dire tâches nouvelles et horizon nouveau, pour lui, mais balayage de tout ce vieux fatras idéologique hérité du fond des temps de l'histoire du mouvement ouvrier et qui mérite d'être enterré dans la même fosse que les échecs et les mésaventures d'un demi siècle de ce dernier... (7).

Entre autres choses, il faut revoir la relation masse-parti ; le fond de la pensée de Créach, c'est que le mouvement trotskiste (la IVème), accroché à une époque révolue sur le plan théorique, politique et organisationnel, court le risque à chaque instant de retarder (8) sur le développement réel de la conscience ouvrière, et, prisonnier de ses schémas scholastiques, ignore l'originalité de la période ouverte par Mai 68 ; cette notion de notre « retard » sur la conscience ouvrière avancée et les exigences formulées par la nouvelle avant-garde figure explicitement dans le texte de Créach (B1 5). Cette idée va loin ; autant les révolutionnaires (et Lénine) n'ont pas attendu Créach pour remarquer que dans la proximité ou au cœur de la crise révolutionnaire proprement dite, il était fréquent qu'à un certain moment les révolutionnaires retardent sur la détermination des masses (comme cela fut spécialement patent entre Février et Octobre 17 à plusieurs reprises en Russie) pour des raisons que nous n'avons pas à développer ici (conservatisme d'organisation...), sans que cela comporte une condamnation de ladite organisation, autant, dans une période de stabilisation relative du rapport de force entre les classes, il faut indiquer clairement que si l'on considère que la prétendue organisation d'avant-garde retarde sur les éléments avancés de la classe, leur conscience et leur pratique politique, ou bien l'on considère qu'il y a quelque chose de radicalement vicié dans l'orientation politique de cette organisation, ou bien, plus radicalement encore, c'est la notion traditionnelle (: léniniste) du rapport avant-garde/masses que l'on remet en cause. Selon nous, par rapport à la Ligue et à la IVème, Créach oscille perpétuellement entre ces deux positions, tendant insensiblement vers l'assomption pleine et entière de la seconde avec la liquidation radicale du léninisme qu'elle comporte.

l'idéologie bourgeoise pour se pénétrer de la théorie voilà l'illusion réformiste qui se trouve à la base de toutes les gloses créachiennes sur les organisations autonomes de la classe, quel que soit le titre dont elles se parent.

(7) Ce qui s'exprime innocemment chez Créach par la formule laconique : « Après juin 68, les caractéristiques de la période demeurent » (confusion entre caractéristiques de la crise révolutionnaire et caractéristiques de la période).

(8) « Nous ne saurions, dans notre activité de militants révolutionnaires, être en retrait par rapport au stade déjà atteint par le mouvement ouvrier lui-même. »